

# La contextualisation des faits phonologiques dans les grammaires du français pour les Slovaques entre 1918 et 1948

KATARÍNA CHOVANCOVÁ

FRANÇOIS SCHMITT

(Banská Bystrica)

---

## THE CONTEXTUALIZATION OF PHONOLOGICAL PHENOMENA IN FRENCH GRAMMARS FOR SLOVAKS BETWEEN 1918 AND 1948

This paper focuses on the concept of pedagogical contextualization within a corpus of referential works (learning grammars) for the target publics of Slovak learners of French published between 1918 and 1948 and (co-)authored by Czech and French experts. Chapters dedicated to the presentation of the phonological system of French are studied. The study contributes to the research on contextualized grammars of French in Central and Eastern Europe in the framework of GRAC-DILTEC.

**KEYWORDS:** language, phonology, teaching, context, contextualization

**MOTS-CLÉS:** langue, phonologie, enseignement, contexte, contextualisation

Les grammaires contextualisées d'une langue, destinées à être utilisées en tant qu'appuis pour le processus d'acquisition

institutionnelle (ou non institutionnelle) de la langue, sont conçues sur les principes de l'analyse contrastive des langues. Elles contiennent une multitude de traces de cette analyse sous forme d'explications adaptées à l'apprenant cible, tenant compte de son niveau de compétence de son répertoire linguistique, de son parcours de formation et de son bagage cognitif. Les segments contextualisés repérés au sein de ce type d'ouvrage représentent un ensemble de données précieux pour une étude des relations interlinguistiques ainsi que pour celle du contact des langues.

L'objectif de ce travail est d'étudier les contextualisations pédagogiques en œuvre dans les chapitres choisis des grammaires du français rédigées par des auteurs tchèques (éventuellement slovaques), parfois avec des co-auteurs français ou, au contraire, étant eux-mêmes co-auteurs, avec comme auteurs principaux des enseignants natifs du français connaissant bien le contexte linguistique et didactique slave. Les redescriptions en tant que type de contextualisations récurrent seront identifiées en vue de comprendre les rapports entre la langue maternelle des publics cibles (le tchèque ou le slovaque) en tant que langue de départ et le français en tant que langue d'arrivée.

## 1. CADRE THÉORIQUE

Ce travail est un prolongement des études liminaires publiées par Beacco, Kalmbach et Suso Lopez (2014), Besse (2016), Beacco et Kalmbach (2017), Bruley et Meszaros (2014) dans le cadre de la recherche portant sur la grammaire contextualisée du français, en particulier pour les publics slavophones.

La contextualisation est comprise comme adaptation du discours grammatical de référence, c'est-à-dire relatif à la langue cible et destiné aux usagers natifs de cette langue, à un public non natif issu d'un milieu culturel différent de celui des natifs. Ce discours grammatical contextualisé est, en outre, conçu pour une situation de communication exolingue en contexte didactique (pour le concept de communication exolingue cf. Porquier, 1984, De Pietro, 1988, Dausenschönd-Gay, 2003, etc.).

Le concept de grammaire pédagogique d'une langue étrangère, en tant qu'ouvrage qui est censé être utilisé dans le processus d'acquisition institutionnelle ou non institutionnelle de la langue, est spécifique sous plusieurs aspects. L'un de ces aspects est lié à la présence habituelle, dans un tel ouvrage de grammaire, d'une partie introductive, portant sur le système phonologique de la langue étudiée. La présentation des traits phonético-phonologiques et orthographiques reflète la volonté des auteurs de confronter l'apprenant avec le système linguistique dans sa totalité, y compris sa phonie et sa graphie, en allant au-delà du strict cadre disciplinaire de la grammaire, englobant la morphologie et la syntaxe.

Du point de vue de la contextualisation pédagogique du discours linguistique, les formes de contextualisation des faits de phonologie méritent, à notre avis, toute notre attention. Les sons et les lettres d'une langue sont, très souvent, les premiers éléments dont l'apprenant prend connaissance. C'est lors de cette prise de connaissance qu'il a toutes les chances d'être appelé à mobiliser sa conscience linguistique en mettant en œuvre les notions linguistiques et métalinguistiques, ainsi que les représentations liées à la langue et à la culture, qu'il s'était forgées par l'intermédiaire de sa langue première et des autres langues acquises au cours de sa vie. Ce sont donc les sons et les lettres de la nouvelle langue à acquérir qui vont, en toute probabilité, l'inciter à comparer, à associer et à ébaucher une systématisation interlinguistique de ses connaissances. Nous nous demandons dans quelle mesure les auteurs des grammaires pédagogiques du français destinées à des publics slovaques et tchèques exploitent ce terrain propice à la contextualisation qui est celui de la phonétique et de la phonologie du français.

## **2. CORPUS DE TRAVAIL ET HYPOTHÈSE**

Le corpus de travail retenu pour cette étude consiste en quatre ouvrages de grammaire publiés entre 1918 et 1948. Il s'agit des grammaires de Pover et Vojtíšek (1920) ; Bornecque, Bartošek et Bernard (1927) ; Smolák (1932) ; Balcar et Tichý (1947). Ces quatre ouvrages ont été identifiés, dans le cadre de la recherche sur les

grammaires du français destinées à être utilisées par des publics slovaques (y compris au sein de la Tchécoslovaquie), comme des références majeures pour la période allant de 1918 à 1948. Tous les ouvrages analysés sont rédigés en langue française par des auteurs ou des collectifs d'auteurs tchèques (Pover et Vojtíšek, 1920 ; Smolák, 1932 ; Balcar et Tichý, 1947), ou mixtes tchèques et français (Bornecque, Bartošek et Bernard, 1927)<sup>1</sup>. Malgré le fait que la plupart des auteurs de ces ouvrages soient tchèques, les grammaires étaient destinées, à l'époque, à toute la Tchécoslovaquie, y compris aux écoles slovaques. Les œuvres de Pover et Vojtíšek (1920) et de Bornecque, Bartošek et Bernard (1927) sont destinées à des publics d'apprenants du secondaire ; la grammaire de Balcar et Tichý (1947) est destinée aux étudiants du niveau secondaire et du niveau supérieur.

Pour les besoins de l'analyse, nous avons procédé au repérage des segments de texte qui attestent la présence des formes de discours contextualisé. Trois grands groupes de formes discursives contextualisées sont identifiées : les redescrptions, les redésignations/regroupements, les recatégorisations. Ces groupes se structurent de la manière suivante (d'après Bruley et Meszaros, 2014) :

### **I. Re-descriptions**

- Surdescriptions (les descriptions plus détaillées du fait de langue en question par rapport à la description du même phénomène fournie par la grammaire de référence),
- Descriptions réduites ou absentes
- Comparaisons positives ou négatives avec la langue maternelle

### **II. Des redésignations aux regroupements**

- La terminologie
  - Création de nouveaux termes
  - Adaptation de la terminologie au métalangage grammatical slovaque
- Traductions / Equivalences
- Schémas / Tableaux / Disposition en miroir
- Regroupements inhabituels des faits linguistiques

---

<sup>1</sup> Dans l'exemplification présentée dans la suite de ce texte, les sources des exemples sont indiquées de la manière suivante : POV – Pover et Vojtíšek (1920); BOR – Bornecque, Bartošek et Bernard (1927); SMO – Smolák (1932) et BAT – Balcar et Tichý (1947).

### III. Recatégorisations

- Modifications de la catégorie grammaticale
  - Appellation de la catégorie modifiée mais contenu identique au contenu présenté par la grammaire de référence
  - Appellation et contenu transformés
  - Nouvelle catégorie inventée

Selon notre hypothèse, les redescriptions, en particulier les descriptions des différences (ou les comparaisons négatives) des faits de langue correspondants dans les deux langues, la langue de départ des apprenants et la langue cible, représenteraient la forme de contextualisation prévalente. Néanmoins, un éventail complet des formes de contextualisations décrites par Bruley et Meszaros (2014) et adapté dans le cadre du projet de recherche actuel<sup>2</sup> serait attesté.

## 3. ANALYSE DES DONNÉES ET DISCUSSION

Nous avons observé ces trois types de discours contextualisé dans les quatre ouvrages de grammaire du corpus. Notre analyse, à caractère qualitatif, avait pour objectif de relever et de décrire les faits de contextualisation les plus saillants. Nous nous sommes ensuite intéressés aux différences – et, dans une moindre mesure, aux ressemblances – qui relèvent du premier grand type de structures contextualisées : les redescriptions.

### 3.1 Modèles structurels des descriptions des différences

Les chapitres portant sur la phonétique et la phonologie (en partie aussi sur l'orthographe et sur la ponctuation) des ouvrages analysés s'ouvrent sur la présentation des éléments segmentaux du système phonologique français et sur les descriptions de leurs

---

<sup>2</sup> Le projet de recherche VEGA n. 1/0025/18 „Le discours grammatical contextualisé du français dans la description du français“.

articulations. C'est avant tout sur ces descriptions que porte la contextualisation qui donne aussi lieu à des comparaisons. Quelques modèles structurels peuvent même être identifiés, dont deux relèvent de l'identification des ressemblances et des différences (les contextualisations de type I – re-descriptions) entre les phonèmes français et les phonèmes de la langue maternelle de l'apprenant (éventuellement des phonèmes d'autres langues).

Le modèle 1 (M1) se construit autour de l'élément comparatif « comme ». Sous sa forme la plus simple, il permet d'engendrer des structures du type **X + V + comme + Y** où X et Y désignent les deux éléments entrant dans la comparaison et V désigne le verbe. La formule étendue est la suivante :

**M1 : X + ADVposition/ADJ + V (se prononce/correspond) + ADVman + (comme/à) + Y + COMPL/ADJ**

Les positions X et Y sont occupées, en priorité, par les dénominations des sons français, par exemple :

- 1) Comme l'a tchèque. (BOR 9)
- 2) eu fermé à peu près comme ö en allemand (POV 4)
- 3) c devant a, o, u et devant les consonnes se prononce comme un k tchèque (POV 6)
- 4) g devant e, i et y correspond au son ž tchèque (POV 7)
- 5) La combinaison gn se prononce comme ñ en tchèque (POV 7)
- 6) j se prononce ž (POV 7)
- 7) s initiale se prononce comme en tchèque (POV 8)
- 8) Deux ss se prononcent comme s en tchèque (POV 8)
- 9) E ouvert. Articulations : La bouche est plus ouverte que pour prononcer notre e tchèque, les mâchoires sont fort éloignées, la langue est plus abaissée. (BAT 8)
- 10) E fermé. Articulation : Les mâchoires sont rapprochées et les coins de la bouche écartés comme pour prononcer i. La langue est un peu éloignée du palais. (BAT 8)
- 11) E sourd se prononce comme un ö très bref (signe : °). (BAT 9)
- 12) Ü. U se prononce comme ü. La prononciation est fermée. (BAT 10)

Il est intéressant de constater que les comparaisons, notamment sous ce premier modèle structurel, mettent en opposition non seulement le français et le tchèque, mais également le tchèque et l'allemand. Cela indique que les auteurs étaient conscients du niveau de compétence en langue allemande de leur public qui était, on peut le supposer, suffisamment instruit pour qu'on ait pu se permettre ce genre de mises en parallèle.

Le deuxième modèle comparatif (M2) est construit avec « plus/moins... que » :

**M2 : X + est + plus/moins ADJ + que**

Dans les exemples relevés, la comparaison porte surtout sur l'ouverture / la fermeture et sur le caractère tendu / relâché de l'articulation, p. ex. :

- 13) U est plus fermé en français qu'en tchèque. (BOR 7)
- 14) La bouche est plus ouverte que pour prononcer notre e tchèque. (BOR 8)
- 15) Le rétrécissement entre la langue et le palais est plus énergique qu'en tchèque. (BOR 12)
- 16) L'e ouvert est celui qu'on prononce la bouche plus ouverte qu'en tchèque. (POV 5)

En dehors des deux modèles ci-dessus, le corpus contient diverses descriptions des manières d'articulation, parfois avec des segments à caractère métaphorique (marqués en gras par nous) :

- 17) En prononçant i, nous écartons les coins des lèvres, comme si nous voulions rire, et nous rapprochons la langue du palais aussi près que possible. (BOR 7)
- 18) O fermé. Articulation : L'o fermé se rapproche de l'u. On s'exerce à cette prononciation comme si l'on voulait se fâcher en prononçant les mots. Les lèvres sont arrondies. (BAT 10)
- 19) Ö fermé. [...] En prononçant ö **nous pensons à ó**. (BAT 9)
- 20) O ouvert. Articulations : On s'exerce dans la prononciation ouverte de l'o en souriant. Quand nous sourions, nous ouvrons la bouche et nous prononçons l'o ouvert. Les lèvres

sont modérément arrondies. L'o ouvert se rapproche de l'a. (BAT 10)

- 21) A fermé. Articulation : Il est assez facile d'imiter l'a fermé. On le prononce comme étant de mauvaise humeur. C'est un a fermé comme en tchèque : *tāk* (quand on baisse le ton). (BAT 7)

Les descriptions à caractère métaphorique constituent une matière intéressante offrant des perspectives dans l'étude des représentations linguistiques et culturelles. Relevant plutôt du discours oral de l'enseignant, celles-ci se prêteraient bien à une étude socioculturelle particulière à ce domaine.

### 3.2 La représentation des modèles structurels dans le corpus

Dans les portions de texte portant sur l'articulation des sons français dans les grammaires étudiées, 57 redescriptions ont été repérées, dont 18 chez Pover et Vojtíšek, 9 chez Bornecque, Bartošek et Bernard, 18 chez Smolák et 12 chez Balcar et Tichý.

Les présentations des systèmes des sons prennent une place relativement limitée au sein des chapitres consacrés à la phonologie ; pourtant, dans chacun des ouvrages étudiés, les traits caractéristiques du discours des auteurs ressortent et se manifestent par la prédominance d'un modèle ou de plusieurs modèles structuraux. Ainsi, Pover et Vojtíšek (1920) utilisent, quasi exclusivement, les structures du premier modèle (M1). À côté de 17 occurrences de « comme » comparatif dans la caractérisation des articulations des différents sons français, il n'y a qu'une seule occurrence de structure comparative en « que » et aucune description « métaphorique ».

Chez Bornecque, Bartošek et Bernard (1927) il y a nettement moins de descriptions comparatives que chez Pover et Vojtíšek. Le collectif autour de Bornecque apporte plus de caractérisations per se des manières articulatoires, sans élément comparatif, p. ex. :

- 22) L'air passe à la fois par la bouche et par le nez, parce que le voile du palais (*zadní část měkkého patra*) est abaissé et ne ferme pas l'entrée du nez. (BOR 11)

Quant à la répartition des modèles structurels, on constate que les trois types de structures décrites sous le point 3.1 peuvent être observés, avec une représentation presque égale, chez Bornecque, Bartošek et Bernard.

Chez Smolák (1932), les structures en « comme » sont de nouveau abondantes. Pourtant, certaines structures sont de caractère différent par rapport aux structures du même type observées dans les autres ouvrages du corpus. La comparaison ne porte pas sur le français et le tchèque, mais se construit au sein de la même langue cible. Ainsi, les articulations des sons français sont expliquées par rapport aux articulations des autres sons de la même langue :

- 23) L'e fermé : Les coins de la bouche sont écartés et les mâchoires rapprochées presque comme pour [i] (SMO 5)

De plus, dans l'ouvrage de Smolák, une variante restreinte de M1 peut être observée. Nous la formulons **M1' : X se prononce Y**. Elle est caractérisée par la contrainte au niveau du verbe employé (il s'agit obligatoirement du verbe « se prononcer ») et par la chute de l'élément comparatif explicite :

- 24) Le c se prononce [k] (SMO 11)

M1' représente un modèle très productif chez Smolák, notamment quand il s'agit de décrire les prononciations des consonnes, en particulier dans des contextes positionnels précis.

Chez Balcar et Tichý (1947) on trouve les structures du modèle 1, mais aussi des structures à éléments métaphoriques. Ces dernières ont toutes les chances d'attirer l'attention du lecteur. La présence des descriptions évoquant les états affectifs potentiels correspond à l'orientation générale de cette grammaire vers la perspective communicative, ce qui se confirme ailleurs, dans la présentation des autres parties du système phonologique français. C'est dans cette grammaire, par exemple, que l'on trouve des cas de regroupements intéressants, mettant en présence les faits suprasegmentaux et les effets stylistiques.

## EN GUISE DE CONCLUSION

La présentation des faits phonologiques du français dans les grammaires du français pour les publics tchèques et slovaques publiées entre 1918 et 1948 contient de nombreuses contextualisations du discours pédagogique. De toutes les formes des contextualisations, les re-descriptions, en particulier les descriptions des différences (les comparaisons négatives) entre la langue de départ, la langue cible, voire d'autres langues (tel l'allemand), sont les plus saillantes lorsqu'il s'agit de présenter les caractéristiques articulatoires des sons français. Deux modèles structurels de base et leurs variations ont été identifiés et observés dans le corpus de travail de quatre grammaires pédagogiques. La saillance des re-descriptions se justifie par la bonne connaissance du public cible et par une expérience solide d'enseignement de français chez les auteurs. Elle s'explique également par la conscience des auteurs du plurilinguisme individuel et social qui était forte dans les premières années et décennies de l'existence de la Tchécoslovaquie indépendante. Dans la société pluriculturelle, les communautés linguistiques avaient un accès facile à l'allemand, à l'hongrois et à d'autres langues en usage en Europe centrale. En même temps, il y avait un vif intérêt pour apprendre les langues, comme en témoigne la présence du français à des niveaux différents du système éducatif.

Il est possible de constater que les approches des grammairiens de la matière linguistique propre à la langue française sont sélectives et motivées par la volonté de fournir des supports aux apprenants là où ceux-ci vont en avoir le plus besoin, c'est-à-dire en relation aux faits de langue différents en français par rapport à leurs langues maternelles, dans notre cas le tchèque et le slovaque. Les descriptions des articulations des sons ne sont pas les seuls phénomènes qui illustrent cette démarche. On peut remarquer la même chose dans la présentation des autres types de phénomènes phonologiques (telle la prononciation des consonnes finales et la prononciation des consonnes redoublées, les propriétés des sons, les particularités de la ponctuation, les phénomènes suprasegmentaux ou prosodiques, les styles de prononciation, etc.).

L'examen de la numérosité et de la variabilité des différentes formes de contextualisations nous a amenés à identifier des pistes pour

une analyse plus approfondie qui pourrait être menée sur la totalité des ouvrages de grammaire de l'époque en question. Ce n'est qu'une telle recherche de large envergure qui est susceptible d'apporter une vision théorique et empirique complexe du phénomène de contextualisation grammaticale.

### BIBLIOGRAPHIE

- BALCAR, Jozef – TICHÝ, Ota (1947): *Grammaire française. Francouzská mluvnice pro pokročilé*. Praha, Kvasnička a Hampl.
- BEACCO, Jean-Claude – KALMBACH, Jean-Michel – SUSO LOPEZ, Javier (2014): Les contextualisations de la description du français : présentation. In: *Langue française*, n° 181, 3 – 17.
- BEACCO, Jean-Claude – KALMBACH, Jean-Michel (2017): La Grammaire actuelle et contextualisée : une grammaire pédagogique d'un nouveau type. In: *Le français à l'université*, vol. 22, n° 3, Disponible en ligne: <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=2539>
- BESSE, Henri (2016): Pour un enseignement/apprentissage contextualisé de la « grammaire » du français langue étranger. In: *Carnets*, vol. 2, n° 8, Disponible en ligne: <http://journals.openedition.org/carnets/1858>
- BORNECQUE, Henri – BARTOŠEK, Julius – BERNARD, Joseph (1927): *Grammaire française pour les classes supérieures de tous les établissements d'enseignement secondaire tchécoslovaque*. Prague, Edition et librairie des professeurs.
- BRULEY, Cécile – MESZAROS, Branislav (2014): Grammaire du français et discours grammatical contextualisé : le cas des grammaires éditées en Slovaquie. In: *Philologia*, XXIV, n° 2, 7-20.
- DAUSENDSCHÖN-GAY, Ulrich (2003): Communication exolingue et Interlangue. In: *Linx*, n° 49, 41-50.
- DE PIETRO, Jean-François (1988): Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. In: *Langage et société*, n° 43, 65-89.
- PORQUIER, Rémy (1984): Communication exolingue et apprentissage des langues. In: PY, Bernard (ed.): *Acquisition d'une langue étrangère III*. Neuchâtel, Centre de linguistique appliquée – Paris, Presses Universitaires de Vincennes.

POVER, František – VOJTÍŠEK, František (1920): *Grammaire française à l'usage de l'enseignement secondaire tchèque*. 4<sup>e</sup> édition. Praha, Česká grafická unie.

SMOLÁK, Vladimír (1932): *Grammaire française : pour les classes supérieures de l'enseignement secondaire tchécoslovaque*. Praha, Československá grafická unie.

**Katarína Chovancová**

**François Schmitt**

**Katedra romanistiky, Filozofická fakulta**

**Univerzita Mateja Bela**

Tajovského 40, 974 01 Banská Bystrica, Slovensko

katarina.chovancova@umb.sk

francois.schmitt@umb.sk